

Jeanne

et le garçon formidable

un film d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau
COMPÉTITION OFFICIELLE - BERLIN 1998

Jeanne, réceptionniste dans une agence de voyage, est une belle jeune femme toujours pressée qui a beaucoup d'amants. Un jour par hasard, elle tombe sur Olivier dans le métro et c'est le coup de foudre... Leur relation devient de plus en plus intense, ils sont amoureux. Mais leur amour se retrouve assombri par le grand mal de la décennie : le sida.



« Sur le sida, c'est le film que l'on n'attendait plus. Sur l'amour, c'est le film que l'on n'attendait pas. (...) Et que ça soit Virginie Ledoyen qui se colle à ce collage est un bonheur supplémentaire : actrice sensationnelle, libertaire et charnelle, étoile filante, amoureuse de l'amour. » **LIBERATION**

« La plus belle réussite des deux auteurs, c'est elle. Cette Jeanne, qu'interprète magnifiquement Virginie Ledoyen. Elle a cette force éclatante, irrésistible, cette légèreté qui se fout de tout, sinon d'exister. Elle traverse en état de grâce une histoire en équilibre fragile entre la comédie grave et la tragédie optimiste. » **TÉLÉRAMA**

« Une splendide histoire d'amour au temps du sida, colorée, fluide, portée par d'excellents acteurs : Virginie Ledoyen, dont la beauté sensuelle irradie le film, Mathieu Demy et Jacques Bonnaffé. »

LE MONDE

Jeanne a 25 ans en cette année 2023. Film français phare de la fin des années 90, **Jeanne** garde toute sa vitalité et a même gagné avec le temps une force remarquable : mélange des registres, thèmes sociaux, modernité du personnage féminin, dénonciation d'une société masculine, réussite totale de la comédie musicale. Redécouvrez le film en version restaurée et une version karaoké circulera également dans les salles !

Entretien avec Virginie Ledoyen

Comment définir Jeanne, jeune fille d'aujourd'hui aimant un garçon formidable ?

Pour moi, Jeanne incarne le mouvement et le désir, c'est quelqu'un d'extrêmement vivant. Elle a la liberté mais pas une liberté feinte ou calculée. Elle est vive et alerte mais pas très cultivée, elle ne réfléchit pas, elle a un boulot routinier mais elle ne s'en plaint pas. C'est d'ailleurs plutôt rare de voir au cinéma des filles comme ça, ni intello-cérébrale, ni mièvre, d'où l'intérêt de l'incarner. Elle est sensuelle mais surtout sensitive et c'est ce qui définit ses rapports amoureux : elle a des amants et elle les aime chacun à sa façon, elle aime le plaisir mais elle n'est pas nympho, ni petite garce, elle a sa conscience pour elle et ne fait de mal à personne. C'est juste une fille qui aime l'amour et qui va vivre sa première véritable et bouleversante histoire d'amour.

Dans cette rencontre avec le « garçon formidable », elle est un peu désinvolte puisqu'elle continue à voir en douce un petit coursier et en même temps elle s'éprend sincèrement d'Olivier, elle se rendra compte de son amour pour lui à l'hôpital. Jeanne me fait penser à ces enfants qui ont besoin de se brûler pour réaliser que le feu est dangereux. Je la trouve assez poétique dans cette légèreté. Le milieu social de Jeanne la définit bien aussi : elle vient d'une famille simple, mais ça ne veut pas dire simplette, il n'y a pas d'environnement familial asphyxiant ou névrosé, plutôt des rapports sains où l'on communique naturellement. C'est une fille qui n'est pas à l'aise avec l'artifice sentimental ou social et elle finit par mettre un terme à une de ses petites amourettes avec un garçon qui incarne l'arrivisme et l'obsession du « 200 KF » par an.

Vous dansez avec une grâce amusée et un naturel étonnant mais vous n'avez pas interprété les chansons de Jeanne. C'était trop de préparation ?

Plutôt pas assez de don pour la chanson !!! Les chansons ont été écrites par Jacques et Philippe Miller puis enregistrées longtemps avant le tournage. Quand je suis arrivée sur le projet, le temps risquait de manquer pour des cours de chant intensifs et très franchement je crois que l'approximation aurait été fatale. Il fallait une voix limpide, parfaite et je ne suis pas chanteuse ! J'aurais adoré ça, remarquez, parce que c'est une manière de jouer la comédie et de l'enrichir et puis parce que ces chansons sont autant de petits films dans le film racontant l'évolution des personnages et de l'action. Mathieu qui est terriblement doué, il faut le dire, a eu cette chance de pouvoir naturellement faire les deux !! En même temps je ne regrette pas de ne pas avoir chanté.

Jeanne et le garçon formidable est un film qui milite pour la « vie » disaient les auteurs. Il s'indigne aussi contre l'exclusion et il aborde le sida sans fausse pudeur. C'était d'autant plus motivant pour décider de faire le film ?

Ça va tellement à l'encontre de tout ce qu'on peut entendre et voir sur le sida, c'est tellement plus juste que la commisération ou le misérabilisme, ou la consternation amorphe qui entourent en général l'évocation ou la représentation de cette maladie... Je voulais d'autant plus jouer dans ce film, jouer Jeanne qui vit une tragédie dans une comédie musicale !

La crudité des dialogues... va dans ce même sens de la vie ! C'est très ludique et très touchant dans le film, cette volonté de faire l'amour, de manger, de chanter, de danser, de rire, plutôt que de pleurer malgré la maladie !

Extrait du dossier de presse d'époque © Pyramide films



Entretien avec Mathieu Demy



Mathieu Demy, qu'est-ce qui vous a décidé à devenir le « garçon formidable » ?

Les comédies musicales sont très rares aujourd'hui et ce projet m'a terriblement intrigué : le scénario était simple, avec une magnifique romance, allant droit à l'essentiel, comme l'histoire d'ailleurs. J'aime la simplicité, les choses qui s'expriment sans afféterie. Et puis la rencontre avec Jacques et Olivier a été déterminante, très harmonieuse.

Olivier et Jacques ont choisi d'utiliser au maximum le plan-séquence pour aller dans le sens de l'authenticité, accentuer l'impression de durée et on a le sentiment que votre jeu s'est déployé avec bonheur grâce à ce choix de mise en scène...

C'était très agréable, c'était un véritable cadeau de leur part ! Pouvoir jouer dans la continuité des scènes de danse, comme la java, c'était inestimable parce que notre élan n'est pas entravé mais au contraire décuplé. Dans le cas des scènes vraiment intimes comme celle du petit-déjeuner du dimanche, je crois que le plan dure 3 ou 4 minutes avec un seul raccord ! C'est vrai que la durée nous permettait de révéler quelque chose de notre relation, de cette alchimie, il fallait essayer d'être joliment impudique et c'était encore plus stimulant dans le cas d'un plan séquence.

Olivier et Jacques confiaient leur joie d'avoir réalisé une comédie musicale avec le nom « Demy » au générique...

J'ai grandi avec les films de mon père, il nous les montrait en famille, on avait droit à des projections en 16mm et on était ravis ! Les comédies musicales et les contes ça peut se lire à plusieurs niveaux, avec un émerveillement d'enfant puis adulte, en allant au fond des choses et on y trouve souvent de la tristesse. J'aime les films de mon père, j'assume parfaitement ce nom et faire *Jeanne et le garçon formidable* allait dans le même sens. J'ai le sentiment d'avoir participé à un film léger et gai autour d'une histoire profondément triste, il y a un vrai cousinage avec les films de mon père, de la fantaisie et tellement de tristesse.

C'est quoi un garçon formidable ?

Les jeunes gens n'utilisent plus tellement ce mot et pourtant il est charmant. Il y a quelque chose d'un peu décalé et pudique et ludique aussi dans ce mot qui est bien représentatif du film !

Extrait du dossier de presse d'époque © Pyramide films

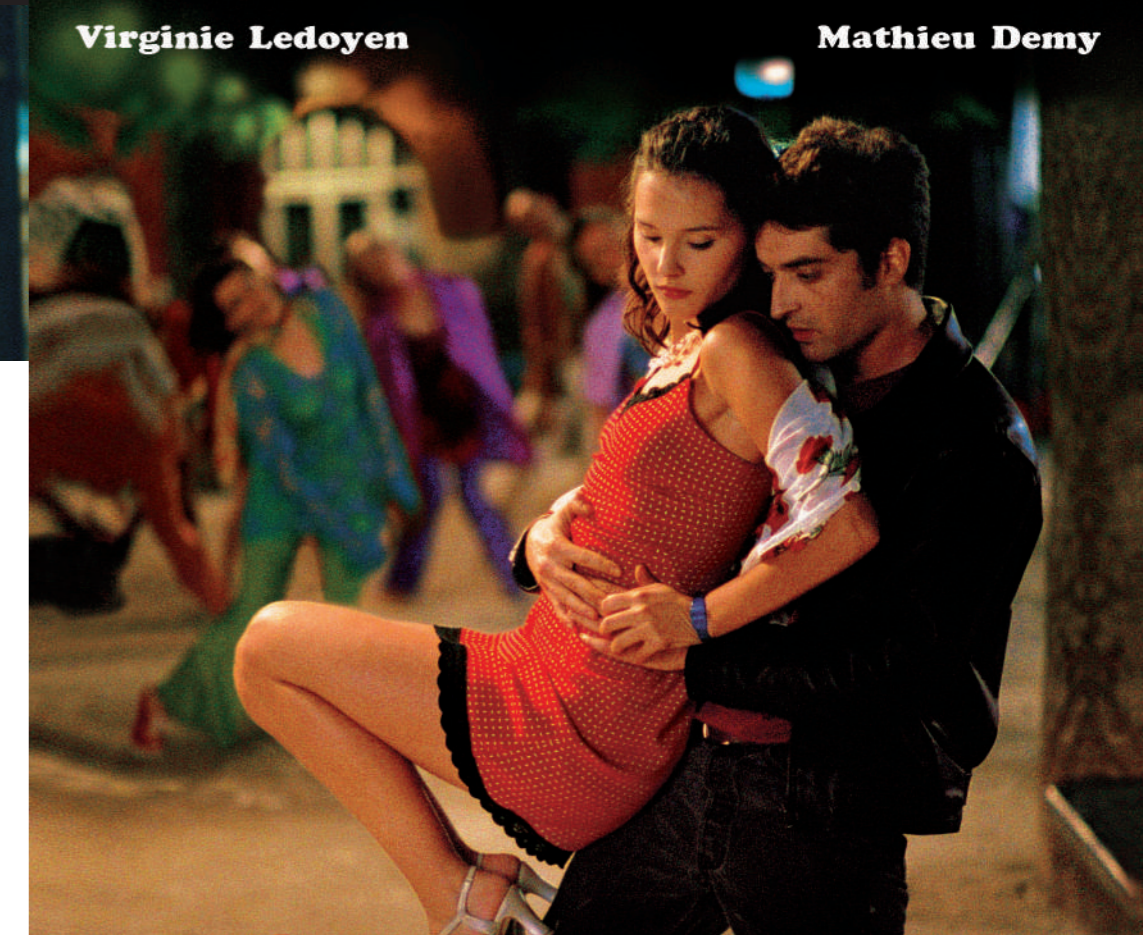
En 1997, il y avait une urgence à réaliser *Jeanne et le garçon formidable*, l'urgence de faire un premier film, ou simplement un film, avant qu'il ne soit trop tard, l'urgence de témoigner à notre manière du drame du sida que nous venions de vivre avant que tout le monde ne tourne la page. On a 35 ans, on ne se projette pas à l'horizon lointain et un peu terrifiant de nos 60 ans. Les deux décennies qui venaient de s'écouler ne nous encourageaient guère à le faire. Et *Jeanne* pourtant nous a accompagnés et soutenus pendant toutes ces années, jamais complètement oublié, mais s'effaçant un peu au rythme de la dégradation des quelques copies 35mm restantes. Puis il y a eu sa restauration et maintenant son retour en salles.

La fébrilité qui l'anime est-elle encore sensible aujourd'hui ? Quelle empreinte a laissé cette urgence un peu tragique qui nous habitait ? Que pourront bien y voir les spectateurs d'aujourd'hui ? Notre espoir c'est que leurs regards redonnent à *Jeanne* une actualité, que chacun y lise, par delà le témoignage, quelque chose de soi et de sa propre modernité. À l'époque, nous avons voulu que *Jeanne* soit un hymne joyeux et triste à la jeunesse, à la sexualité et à l'amour, contre les représentations du sida souvent complaisamment morbides qu'on avait pu lire ou voir ; peut-être est-ce cela qui aura survécu au passage du temps ?

Olivier Ducastel et Jacques Martineau (texte inédit pour la ressortie du film)

Virginie Ledoyen

Mathieu Demy



Jeanne

et le garçon formidable

un film d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau
musique Philippe Miller

avec JACQUES BONNAFFÉ - VALÉRIE BONNETON - FRÉDÉRIC GORRY - DENIS PODALYDÉS - LAURENT ARCAÏO
producteurs délégués DAMIEN DODANE - EMMANUELLE GOSÉ - SYLVAIN PRUNÉO - MICHEL RASKINE - DAVID SARACINO avec la participation de NELLY BORGEAUD et RENÉ MORARD
LA FORCE décors LOUIS SOUBRIER costumes JULIETTE CHANAUD montage SABINE MAMOU assistant-réalisateur NICOLAS CAMBOLS directeur de production ERIC ZAOUALI
scénario-dialogues-chansons JACQUES MARTINEAU réalisation OLIVIER DUCASTEL une coproduction LES FILMS DU REQUIN - LE STUDIO CANAL PLUS - FRANCE 2 CINÉMA - M6 FILMS
ORSANS PRODUCTIONS avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE et de CANAL PLUS et le soutien de la FONDATION GAN POUR LE CINÉMA et de la PROCIREP

STUDIOCANAL france-2 Remora Films 50 fama

Entretien avec Olivier Ducastel et Jacques Martineau

Jeanne et le garçon formidable c'est l'histoire simple d'une fille qui aime un garçon qui a le sida, une histoire si triste qu'on ne pouvait la raconter qu'à travers une comédie enchantée ?

Jacques : nous avons voulu faire un film à la fois triste et joyeux sur le plaisir de vivre, un film qui chante la beauté de la vie et l'horreur du sida, un film qui murmure avec insistance : ça vaut la peine de vivre, alors faites attention à vous...

La particularité de Jeanne et le garçon formidable c'est ce mariage réussi entre la fraîcheur, la fantaisie des séquences musicales et la gravité du sujet, le sida et la place du militantisme par rapport à une tragédie personnelle.

Jacques : L'idée de départ était de faire une comédie musicale et que la seule histoire qu'il m'importait de raconter était celle-ci, j'ai mélangé les deux et je n'ai jamais eu aucun problème avec ça.

Olivier : je suis comme vous vous en doutez un fan, un fou des films de Jacques Demy et, si j'apprécie les comédies musicales américaines, elles m'ennuient parfois un peu, peut-être parce qu'elles ne sont le plus souvent que des divertissements. On peut chanter des choses tragiques à l'Opéra, pourquoi pas dans une comédie musicale ?

Comment avez-vous envisagé le personnage de Jeanne, qui est à la fois sentimentale et menée par ses pulsions, idéaliste et butineuse ?

Jacques : déjà, socialement, elle vient d'un milieu modeste et c'était important pour nous, c'était sans doute une façon de dire « assez de ces films français qui ne s'inquiètent que des soucis des bourgeois oisifs et riches », mais c'était il y a 4 ans et heureusement les choses ont beaucoup changé dans notre cinéma. Jeanne n'est pas une marginale, elle est juste une jeune fille d'un milieu populaire comme le plus grand nombre d'entre nous d'ailleurs. Ensuite il y a chez elle un abandon au désir, à l'envie immédiatement assouvie que je trouve merveilleux ; personnellement, je trouve qu'on devrait tous pouvoir être ainsi. Je me suis demandé en écrivant si on ne risquait pas d'y voir une représentation misogyne : la femme poussée par son instinct, sa sensibilité, ou même sa sexualité, alors que l'homme serait un être plus rationnel, comme le personnage de François, par exemple, qui convertit son expérience en pensée politique...

Olivier : Toutes ces questions se sont évanouies avec l'interprétation de Virginie Ledoyen, capable de changer de registre d'un instant à l'autre et surtout jouant avec une totale sincérité. Jeanne est une fille d'aujourd'hui, standardiste dans une agence de voyages, un métier qui souligne ironiquement l'absence de réelle communication entre elle et son entourage. La première vraie rencontre de sa vie avec Olivier va l'ouvrir à une autre dimension de la vie, au don, à la perte, et en ce sens son parcours est celui d'une initiation. (...) François le militant d'Act Up que joue Jacques Bonnaffé a choisi, lui, le militantisme pour tenter de surmonter son deuil. Mais il n'est pas mieux armé que Jeanne pour affronter la mort.

Jacques : militer à Act Up est évidemment une excellente façon d'aborder la question du sida, mais cela ne résout pas tout. Je n'avais pas envie de faire un film sur le militantisme : il y a de très beaux documentaires là-dessus.

Le premier ballet du film met en scène et en swing des balayeurs immigrés qui chantent « Tant de dévouement...tant de souffrance...pour unique paiement on nous expulse de France ! » Vous annoncez malicieusement et tranquillement la couleur : aussi romanesque soit-il, le film est très ancré dans le réel et le social et ça ne va pas fort de ce côté-là...

Jacques : comme je n'avais vraiment aucun complexe « c'est mon premier scénario » j'en ai profité pour inscrire dans cette histoire tout ce qui me tenait à cœur et effectivement dans cette séquence, je raconte des choses un peu violentes !



Olivier : dans cette scène, Jeanne flotte, passe dans le ballet sans entendre leurs revendications, c'est le début du film et on comprend que Jeanne n'a ni crainte ni tabou, ignore le racisme et le mépris, mais que cela lui est si naturel qu'elle ne voit pas la nécessité d'un engagement ou d'une parole critique. C'est son seul défaut...

Au début du film, Jacques Bonnaffé chante à Jeanne une plainte déchirante qui sonne presque comme du François Villon sur la bagatelle devenue tragique et les survivants qui ressembleront « à des veuves de 100 ans ». Jacques Bonnaffé joue un peu le rôle d'un passeur ?

Olivier : elle sait qu'il lui dit et dira des choses qu'elle ne veut pas entendre. Il est un peu victime, ce militant d'Act Up, de sa position, il est le recours, celui qui sait mais qui ne peut pas adoucir la peine des endeuillés.

C'est un film qui parle du sida et de la mort, mais la pudibonderie n'y a pas droit de cité ! Olivier qui est séropo et malade a une vie érotique très pleine avec Jeanne et les dialogues évoquent l'envie de jouir de la vie, souvent crûment et drôlement, « ce beau garçon, je l'ai trouvé baisable... » chante Jeanne.

Jacques : de ce point de vue-là, c'est un film militant, je voulais raconter de la façon la plus crue possible ce qui nous est arrivé à nous, à notre génération, avec aussi la volonté de battre en brèche tous les discours qui prônent le retour à une morale coercitive et qui profitent du sida pour frustrer nos désirs en revenant sur les acquis de longues années de lutte pour une sexualité, entre autres plus libre. Ce n'est pas parce qu'il y a le sida qu'il faut oublier le plaisir, à condition de prendre des précautions.

Olivier : je trouve important que le personnage de Jeanne ne se pose aucune question, ne souffre d'aucun préjugé. Quand Olivier lui annonce qu'il est séropo, elle lui répond « c'est pas grave, on a mis des préservatifs ». Ca peut sembler d'une légèreté effroyable mais c'est charmant et surtout aimant, au fond le sida, ça ne change rien et ça change tout.

Renouveler un genre, celui de la comédie musicale, le dépoussiérer n'empêche pas de respecter ses canons narratifs et techniques, notamment la présence de personnages secondaires pour des scènes de transition et là on est gâtés avec de purs moments de folie douce et des troupes hilarantes : le plombier Frisquet, la libraire enjôleuse, le couple « Ça m'suffit ! »

Jacques : tous les personnages du film sont du côté de la vie mais on peut les partager en deux catégories : il y a ceux qui l'empoignent éperdument, que ce soit sur un plan politique comme François, amoureux comme Jeanne ou sur un mode plus auto-destructeur comme Olivier qui a galéré, s'est drogué, est tombé malade... Tous ceux-là à un moment ou à un autre souffrent. Et puis il y a les autres qui sont un peu en retrait par rapport à cette passion dévorante de la vie, c'est la sœur de Jeanne, ou son petit frère, ou le plombier. C'est une autre approche qui n'est pas méprisable. Il me semble que nous balançons tous entre l'envie de jouir de l'existence et le repli protecteur devant les risques que cela comporte.

Olivier : on aime vraiment les acteurs et on adore les personnages secondaires, préparer toutes les saynètes avec les seconds rôles du film, trouver pour chacun une idée, une cerise sur le gâteau afin de leur donner du plaisir sur le plateau, ça nous excitait beaucoup ! Je trouve que toutes ces chansons digressives ont une utilité rythmique, narrative et au-delà, elles offrent un contrepoint à la tristesse, à la mélancolie du film et elles exacerbent tout ce qu'il y a de plus grave autour.

Vous parliez de la tendresse que vous éprouvez pour les acteurs, on le voit à l'écran dans votre façon de leur offrir la durée, de les filmer en longs plans-séquences, il y a visiblement une absolue confiance mutuelle, comme dans la scène très intime et sensuelle du petit-déj' dominical...

Olivier : c'était un pari difficile : une scène compliquée à filmer à cause de la nudité...

Jacques : et puis ils devaient s'amuser avec le miel et on avait une seule paire de draps ce jour-là sur le plateau !!

Olivier : on voulait tourner cette scène dans la continuité pour mieux souligner la complicité des amants et mettre en valeur la fragilité de ce moment de grâce entre eux, à la fois quotidienne et exceptionnelle, elle devait être un résumé de ce qu'aurait pu être leur vie, si Olivier n'avait pas été malade, alors bien sûr, pour toutes ces raisons, il fallait une vraie confiance entre nous et les acteurs. Le recours aux plans longs, qui au début était peut-être motivé par notre inexpérience - faire confiance aux acteurs, leur donner de l'espace et de la durée - convenait, par ailleurs, parfaitement à Virginie : elle a une maturité de jeu, une grande technique et elle maîtrise parfaitement son personnage. Ori peut aussi avoir envie de montrer cela.

Comment fonctionnez-vous tous les deux sur un plan pratique ? Une répartition précise des tâches s'est dégagée naturellement ?

Jacques : il y a beaucoup d'échanges, mais il est certain que je ne suis absolument pas technicien. Je ne connais rien à la direction d'une équipe technique et je n'ai pas voulu me mêler de ça, c'est un métier et c'est celui d'Olivier. J'étais présent lors de la préparation et du travail sur les musiques mais sur le plateau c'est Olivier qui dit « moteur » et « coupez » !

Olivier : je suis aussi intervenu sur le scénario : j'ai demandé à Jacques certaines modifications et nous avons dû aussi l'adapter car il était écrit pour l'hiver et a finalement été tourné en été.

Engager Mathieu Demy fils de Jacques Demy dans le rôle d'Olivier c'était convoquer toute une mémoire, tout un héritage qui précède presque le personnage, ça ne vous a pas un peu inhibés au début ?!

Olivier : c'est vrai qu'au début du casting on disait un peu à la cantonade « pas Mathieu Demy ni Chiara Mastroianni ! ». D'autant que Mathieu, très ami avec nos producteurs et au courant de notre projet avait un jour lancé, un peu flambeur désinvolte comme il sait faire « *Je fais des essais de chant quand ils veulent !* » et puis un jour on s'est dit que c'était idiot de ne pas le rencontrer sous prétexte qu'il est le fils de Jacques Demy. Je l'ai trouvé très juste dans les rôles d'adolescent, particulièrement dans « Kung-Fu Master » ou chez Antoine Desrosières. Je l'ai découvert adulte sur les rushes du « New Yorker » de Benoit Graffin qu'il venait de tourner. On l'a donc rencontré et il nous a alors très sereinement expliqué que son nom de famille n'était pas notre problème mais - éventuellement - le sien et qu'il avait décidé, justement, que ça n'était pas un problème !

Jacques : la formule de Mathieu pour résumer cette démarche, c'est « boucler la boucle » : en jouant dans *Jeanne et le garçon formidable*, il nous aide à exprimer notre amour pour les films de Jacques Demy et lui, raconte sa familiarité avec les comédies musicales de son père.

Mathieu chante les chansons du film mais pas Virginie, comment se fait-il ?

Olivier : Nous avons choisi tous les acteurs du film aussi sur leur capacité à chanter, sauf pour Virginie c'est pour cela qu'ils chantent tous et pas elle. Ce qui a été déterminant dans le choix de Virginie c'est notre rencontre, sa façon de parler du scénario et du personnage et le fait qu'il nous est apparu rapidement qu'elle l'incarnerait parfaitement. Virginie n'est pas chanteuse et le rôle de Jeanne comporte 9 chansons dans des styles très différents, c'était difficile ! Nous avons préféré faire appel à une chanteuse professionnelle : Elise Caron. Au début, s'entendre avec une voix qui ne lui appartient pas était un peu irréel pour Virginie mais dès les premières répétitions et surtout les premiers jours de tournage, la voix préenregistrée est miraculeusement devenue la voix de Jeanne.

Jacques : et après tout, il m'a fallu des années pour me rendre compte que ce n'était pas Catherine Deneuve qui chantait dans *Les parapluies*. Au fond, ce n'est pas très important.

« Garçon formidable », c'est une belle expression, un peu désuète et en même temps sympathique et tendre...

Jacques : j'aime beaucoup ce mot, pour ces raisons et aussi parce qu'étymologiquement, formidable veut dire « ce qui fait peur ». Les rencontres les plus fortes ont lieu avec des gens formidables qui nous subjuguent et donc font peur car ils ont quelque chose.

Olivier : quand on a cherché un titre, je désirais vraiment pour une question de sonorité que ce mot soit dans le titre. Il y a plusieurs couleurs dans le film et je trouvais que c'était beau d'annoncer cette couleur-là, celle de formidable !

Extrait du dossier de presse d'époque © Pyramide films



Olivier Ducastel est né à Lyon en 1962.

Après des études de cinéma et de théâtre à l'Université, il entre à l'Idhec et réalise alors un court-métrage comédie musicale, *Le Goût de plaire*.

À sa sortie de l'Idhec, Olivier travaille comme assistant monteur, monteur ou monteur sons avec entre autres, Jacques Demy, Brigitte Roüan, Vitaly Kanevski, Youssef Chahine, Christine Pascal et Marco Ferreri.

De septembre 2013 à septembre 2020, il a dirigé le Département réalisation de la FEMIS.



Jacques Martineau est né à Montpellier en 1963.

Il étudie la littérature française à l'ENS et devient Maître de Conférences à l'Université Paris-Nanterre, où il enseigne en particulier au sein du Master « Scénario et écritures audiovisuelles » qu'il dirige également.

Son premier scénario *Jeanne et le garçon formidable* devient, en collaboration avec Olivier Ducastel, un film sélectionné en compétition au festival de Berlin, 1998.



Ensemble, Jacques et Olivier ont réalisé :

Drôle de Félix (Panorama, Berlin 2000) ; *Ma vraie vie à Rouen* (en compétition aux festivals de Locarno et Toronto, 2002) ; *Crustacés et coquillages* (Panorama, Berlin 2005) ; *L'Arbre et la forêt* (prix Jean Vigo 2009 ; Panorama, Berlin 2010) ; *Théo et Hugo dans le même bateau* (Panorama, Berlin 2016, prix du public Teddy) ; *Haut perchés* (2019).

Ils ont également travaillé pour la télévision avec *Nés en 68* (Arte, 2008) ou encore *Juste la fin du monde* d'après la pièce de Jean-Luc Lagarce (France2, 2011).